

La Grotte de la Nativité.

A l'occasion de la récente fête de Noël, il nous paraît intéressant de reconstituer par le texte la plupart des étapes de la vie de Jésus, et d'extraire de la littérature moderne quelques pages les plus saisissantes se rapportant à ces scènes bibliques.

Nous nous étions d'abord proposé de visiter Bethléem et de nous diriger sur la grotte de la Nativité.

Nous arrivâmes par un chemin étroit et escarpé à Bethléem. Nous frappâmes à la porte du couvent; l'alarme se mit parmi les religieux, parce que notre visite était inattendue.

Bethléem reçut son nom d'Abraham, et Bethléem signifie la «Maison du pain».

en face du sanctuaire ou du chœur, qui occupe le haut de la croix. Ce chœur est élevé à trois degrés au-dessus de la nef. On y voit un autel dédié aux Magas. Sur le pavé, au bas de cet autel, on remarque une étoile de marbre; la tradition veut que cette étoile corresponde au point de ciel où s'arrêta l'étoile miraculeuse qui conduisit les trois Rois.

Deux escaliers tournants, composés chacun de quinze degrés, s'élèvent aux deux côtés du chœur de l'église extérieure, et descendent à l'église souterraine placée sous le chœur.

Cette sainte grotte est irrégulière, parce qu'elle occupe l'emplacement irrégulier de l'Étable et de la Crèche. Elle a trente-sept pieds et demi de long, onze pieds trois pouces de large, et neuf pieds de haut.

Une table de marbre, qui sert d'autel, est appuyée contre le rocher, et s'élève au-dessus de l'endroit où le Messie vint à la lumière.

Après avoir passé l'entrée d'un des escaliers qui mènent à l'église supérieure, vous trouvez la Crèche. On y descend par deux degrés, car elle n'est pas de niveau avec le reste de la grotte.

Une table de marbre, qui sert d'autel, est appuyée contre le rocher, et s'élève au-dessus de l'endroit où le Messie vint à la lumière.

Péché d'Isabe

CONTE.

Pourquoi était-elle partie tout à coup, avec son petit Etienne et la nourrice? pourquoi avait-elle quitté ses montagnes blanches, au cœur de l'hiver, elle qui aimait si peu voyager?

Oh! quand elle pensait à lui, que de soleil entrant dans son cerveau! Miguel Ortiga, le beau compagnon d'enfance, le cher voisin qu'elle avait promis d'épouser, jadis, au temps de ses illusions.

Alors, elle avait, très bas, en regardant comme la fraise qui mordit, elle avait avoué son amour; et tout de suite, dans ce Paris tourbillonnant où l'âme des provinciales a souvent le vertige, elle lui avait avoué un rendez-vous: ce serait pour le 20, le lendemain de Noël, à trois heures. On se trouverait là-bas, dans cette petite église noire qui est au-dessus du chœur de la cathédrale.

Depuis quelle avait fait cette promesse, Isabe avait un léger frisson. C'était une Basquaise ardente et pure — oh! oui, malgré toutes ses pensées — pure comme l'eau qui coule des montagnes, à-bas, et qui, en devenant rivière, prend de jours en jours son nom de Nive, Nivelle, ou Nivette. Jamais elle n'avait trompé son mari. Et en songeant à cette journée du 20, toute proche, elle avait des sensations étranges.

Isabe fut terrifiée. Son fils, son pauvre Etienne malade, gravement malade, en danger de mort! Quelle chose effrayante!

Isabe n'en fit rien. Malgré la servante, malgré la garde-malade qui la croyait atteinte de folie, elle continua de descendre, parvint au vestibule, franchit la grande porte, se laissa dans la rue.

Une offre à l'archiduc Léopold Ferdinand.

Le Masque de l'Empereur.

Mais, je vous le jure! Je fais vœu de renouer à Miguel si vous réussissez un jour à lui parler. Oh! vous allez le guérir, n'est-ce pas? Vous m'entendez bien? Vous me voyez bien? Vous savez comme je suis sincère?

Isabe n'entendait pas ces personnes; elle n'entendait que les orgues, les chants; les chants, toutes ces voix à l'unisson qui appelaient Dieu, qui le faisaient venir. Oh! sans doute, Dieu venait! Il descendait à tant d'appels, il traversait la nuit éboulée, il venait sourire aux hommes de bonne foi, consolateur de ceux qui étaient dignes de ses consolations.

Le lendemain de la mort de Napoléon, le 6 mai 1821, à quatre heures du soir, dans l'île de Sainte-Hélène, le docteur Francesco Antommarchi, aidé par Marchand et par le chasseur Novraz, préparait un moule en plâtre des traits de l'empereur.

Il faut regretter, cependant, que le grand-médecin, dans son indignation légitime, ait refusé l'assistance d'un chirurgien de Hudson Lowe, un spécialiste qui se trouvait alors dans l'île et dont l'habileté, pour ces sortes d'opérations, nous eût conservé une image plus parfaite du masque napoléonien.

«Le comte Bertrand et sir Robert Wilson, son conseil, demandèrent alors à voir M. Birnie et à s'expliquer devant lui.

«Le comte Bertrand a déclaré au magistrat que le moule appartenait à la famille Bonaparte, qu'il n'en était que le dépositaire et ne se croyait pas le droit d'en disposer, encore moins de s'en dessaisir.

«M. Birnie ayant fait affirmer au comparant, par serment, la qualité d'exécuteur testamentaire dont il occupait, a jugé le cas en dehors de sa compétence et renvoyé le docteur Burton à se pourvoir ailleurs.

Le Rang

Baron Speck Von Sternberg.

Baron Speck Von Sternberg, le baron Speck von Sternberg aura un rang égal à son supérieur.

Les descendants du docteur Antommarchi prétendent avoir hérité du premier moule; le docteur Antommarchi se contredit; lord Rosebery affirme qu'il existe en Angleterre. Peut-être se fauldrail-il pas insister beaucoup pour contraindre l'historien de la « Dernière Phase de Napoléon » à avouer qu'il en est le détenteur actuel.

Il y a quere que notre maître à tous, M. François Castagné, président de la « Société des Etudes napoléoniennes », pour traquer le différend. Il lui appartient d'apporter, dans le débat, la grande autorité de sa parole.

«Après la mort de Bonaparte, parait-il, le comte Bertrand prit le docteur Antommarchi de prendre un moule de la figure de l'Empereur.

«Le comte Bertrand a déclaré au magistrat que le moule appartenait à la famille Bonaparte, qu'il n'en était que le dépositaire et ne se croyait pas le droit d'en disposer, encore moins de s'en dessaisir.

«M. Birnie ayant fait affirmer au comparant, par serment, la qualité d'exécuteur testamentaire dont il occupait, a jugé le cas en dehors de sa compétence et renvoyé le docteur Burton à se pourvoir ailleurs.

Femmes et Parfums.

La Vierge et l'Encens.

Une église... des cierges... des cantiques qui s'élève dans l'ombre douce des ogives... des volutes bleuâtres d'encens qui montent vers les voûtes...

Les cantiques murmurent pianissimo, on dirait un marche de pélerin encore lointain qui veut vers une étoile qui brille... on se croirait en pleine nuit, une nuit pâle, où les astres baissent seuls le firmament d'une clarté vaporeuse.

«Après la mort de Bonaparte, parait-il, le comte Bertrand prit le docteur Antommarchi de prendre un moule de la figure de l'Empereur.

«Le comte Bertrand a déclaré au magistrat que le moule appartenait à la famille Bonaparte, qu'il n'en était que le dépositaire et ne se croyait pas le droit d'en disposer, encore moins de s'en dessaisir.

«M. Birnie ayant fait affirmer au comparant, par serment, la qualité d'exécuteur testamentaire dont il occupait, a jugé le cas en dehors de sa compétence et renvoyé le docteur Burton à se pourvoir ailleurs.

«Le comte Bertrand et sir Robert Wilson, son conseil, demandèrent alors à voir M. Birnie et à s'expliquer devant lui.

«Le comte Bertrand a déclaré au magistrat que le moule appartenait à la famille Bonaparte, qu'il n'en était que le dépositaire et ne se croyait pas le droit d'en disposer, encore moins de s'en dessaisir.

Le prétendant marocain.

Tanger, Maroc, 10 janvier.—Les derniers avis de Fez annoncent que le prétendant a rétabli son camp à El Hiss, à deux milles environ de la capitale, et qu'il se prépare à prendre l'offensive.

Le paiement de l'indemnité chinoise.

Londres, 10 janvier.—Les négociations entre les puissances au sujet du paiement de l'indemnité chinoise continuent.

Le départ du ministre Bowen.

Washington, 10 janvier.—Une dépêche reçue ce matin au département d'Etat annonce que M. Bowen, ministre des Etats-Unis à Caracas, a définitivement décidé de s'embarquer demain à la Guyane pour les Etats-Unis. Il sera conséquemment à Washington dans huit ou dix jours.

Dans sa dépêche M. Bowen dit que le désastre est considérable, en conséquence du blocus qui empêche l'arrivée d'approvisionnements.